

Rûsen YILDIZ

Montreur d'ombres dans la tradition du Karagöz *



*théâtre d'ombres turc

Rûsen YILDIZ

'Campech' 31 310 St Christaud / France

09 74 76 47 00 / 06 89 23 31 69

<http://karagoz.free.fr> / karagoz@free.fr

Introduction

« Karagöz » est parmi les traditions de théâtres traditionnels turcs un art majeur.

Au-delà de la dextérité de l'artiste complet qu'est le montreur d'ombre, il fait appel, et ce, depuis le 16^e siècle, à toutes les émotions du spectateur.

Éminemment populaire mais aussi urbain, Karagöz est un théâtre dans le théâtre : celui de la société pluriculturelle de l'Empire ottoman. Par les caractères des personnages, les situations mises en scène, les classes sociales qui s'y confrontent, la diversité de la population d'Istanbul/Constantinople, avec ses minorités, leurs costumes, leurs accents dialectaux, leurs métiers, Karagöz plantait le décor de plusieurs siècles d'histoire.

Et pourtant, c'est cette singularité qui avait vieilli et non pas sa technique ni sa verve grivoise et satirique. En Turquie, nombre d'artistes essayèrent de l'actualiser mais en tentant de moderniser sa forme. Les montreurs traditionnels, quant à eux, s'enracinaient dans un conservatisme frileux, tout en galvaudant un spectacle pour adulte extrêmement structuré, pour en faire un divertissement à destination des enfants.

Il a fallu un jeune artiste autodidacte, fils d'une famille immigrée de Turquie en France, Rûşen Yıldız, pour que la lumière fut à nouveau sur cet écran illusoire de la réalité.

Rûşen a modifié exactement ce qui devait l'être : les situations, les histoires racontées, en les plaçant dans notre réalité du 21^e siècle. Pour ce faire, sans changer la technique, la dimension des figures ou leur manipulation, mais en les améliorant et les enrichissant, il a ajouté des personnages – notamment féminins – et modifié le métier où la place sociale de certains autres. Comme par exemple, le personnage du « Frenk » dans le théâtre ottoman, parfois italien, parfois levantin, vêtu à l'occidentale, et qui est devenu dans son premier spectacle, l'agent de l'administration française chargé d'accueillir Karagöz à son arrivée comme immigré en France.

Et puis Rûşen s'empare de sujets d'actualité : l'intégration, les pratiques archaïques, la structure familiale des familles transplantées, la place de l'« autre », mais aussi de sujets d'aujourd'hui, comme l'écologie, et tout en même temps de la poésie des contes et des légendes.

Rûşen est un créateur dans tous les sens du terme. Il a redonné à Karagöz sa dimension populaire, satirique et critique. Il a fait d'une tradition en voie de disparition un théâtre actuel, un théâtre turc parlant français, c'est-à-dire métissé. Ce métissage dont il s'est lui-même construit et qui est une œuvre en soi.

Gaye PETEK

Directrice d'Elele- Migrations et Cultures de Turquie

Membre du Haut Conseil à l'intégration

Auteur d'une recherche et d'articles sur le théâtre traditionnel turc dans l'Encyclopaedia Universalis

LE KARAGÖZ CLASSIQUE

Le théâtre d'ombres traditionnel turc comporte un répertoire classique de 47 pièces. Les pièces ont pour cadre un quartier 'imaginaire' où toutes les communautés vivent ensemble. Il comporte une longue galerie de personnages stéréotypés, basés sur les figures religieuses, ethniques et provinciales de la société Ottomane, les plus fréquentes à Istanbul entre le XVI^e et le XIX^e siècle.

Dans toutes les histoires, on voit les deux héros, KARAGÖZ(Karagueuz): l'homme du peuple, bourru et franc; et HACIVAT(Hadjivat): Rusé compère du premier. Ils sont accompagnés par des citadins, des provinciaux et des émigrants. Chacun est reconnaissable à son costume et à son accent. D'autres figures animales, végétales ou décoratives, apparaissent selon la pièce. Les spectacles sont toujours accompagnés de chants et de deux instruments de musique, le kazou et le tambourin.

Le Karagöz, théâtre d'adulte, est dominé par le comique de quiproquo, né de métaphores, de néologismes et par la grivoiserie qui peut aller jusqu'à la satire sociale et politique. A l'inverse des autres traditions (Indienne, Indonésienne, etc...), il n'est pas inspiré par la religion. Il était surtout la soupape de sûreté de la société ottomane.

Un observateur relate en 1855 :*"Dans un pays où le pouvoir est absolu, Karagöz représente la liberté illimitée. C'est un vaudevilliste sans cautionnement et sans timbre. A l'exception du Sultan, dont la personne est sacrée et les actes inattaquables, pas un personnage de l'Empire n'échappe à ses traits satiriques. Il fait le procès du Grand Vizir, le condamne, puis le fait enfermer dans le château avec les amiraux de la Mer Noire et les généraux de Crimée. Le peuple applaudit et le gouvernement tolère."*

Les marionnettes et les décors du Karagöz sont confectionnés avec de la peau translucide (âne, chameau, ou vachette). Après avoir été ciselés, ils sont peints de couleurs végétales translucides. Une lampe à huile (aujourd'hui nucléaire) éclaire par l'arrière un rideau de toile blanche, tendu au centre d'un cadre sombre. Les figurines sont manœuvrées à l'aide d'une baguette en bois tenue horizontalement, et placée dans un trou prévu à cet effet. Le HAYALI (montréur d'ombres) manipule les figurines plaquées contre l'écran, et la lumière envoie par transparence les figurines sur la toile. On y distingue très nettement les couleurs des figures et des costumes, les mouvements jusqu'au moindre geste, créant ainsi une « *illusion de la réalité* ».

Le Karagöz se déroule de manière organisée et comprend quatre phases.

Le public s'installe devant le rideau qui dévoile un *Symbole Introductif* (GÖSTERMELIK) attisant la curiosité et l'imagination du spectateur. un son retentit annonçant le début du spectacle

PROLOGUE (MUKADDIME): Hacivat entre en scène, en chantant un Air de Poésie Populaire (SEMAI) et déclame "l'Ode au Rideau" (PERDE GAZELI), célébrant l'art des ombres et appelle son ami Karagöz qui parodie son poème. Ce dernier entre par la droite du rideau et finit par rosser son compère.

DIALOGUE (MUHAVERE): Les deux héros entament une joute verbale, qui est indirectement liée à l'intrigue, et Karagöz, après avoir chassé Hacivat de l'écran, se retire.

PIÈCE (FASIL): L'intrigue, souvent mince, donne son nom au spectacle et d'autres personnages apparaissent selon la pièce, accompagnés de décors.

ÉPILOGUE (BITIS): Les deux héros reviennent bavarder en s'excusant d'avoir déçu ou choqué le spectateur et annoncent le spectacle prochain.

Aujourd'hui, ce théâtre n'est malheureusement plus un spectacle populaire vivant en Turquie. Les figurines sont soigneusement, exposées dans des musées. Néanmoins, les principaux personnages et quelques fameuses répliques demeurent populaires.

MON KARAGÖZ

Autodidacte par nature, j'ai lu énormément d'ouvrages sur le Karagöz, dans lesquels j'ai appris sa théorie. Et à partir de 1996, le fait d'encadrer des ateliers de Karagöz et de théâtre d'ombres en France et en Turquie m'a permis d'en apprendre la pratique.

Le Karagöz me permet de m'engager dans du « théâtre complet », car Montreur d'Ombres implique d'être un artiste "touche à tout" : auteur, artisan, peintre, décorateur, technicien, manipulateur, metteur en scène, chanteur, et acteur aux multiples voix.

Adeptes de la formule « la modernité c'est la tradition », j'écris mes pièces en français, je réalise mes figurines et mes décors en m'inspirant des modèles traditionnels, en y ajoutant mon imaginaire personnel. Je puise dans la tradition la technique, les personnages, le déroulement, et l'esprit satirique. Comme les anciens montreurs d'ombres, j'incarne un large éventail de personnages féminins et masculins aux voix énergiques et contrastées. Mais je transforme certains éléments.

Dans le répertoire classique, le personnage de Karagöz a le bras mobile; le mien a le bras fixe, immobilisant ainsi sa vulgarité, son obscénité et sa violence. Autre exemple: dans mon Karagöz, je réhabilite la place des femmes, alors que la tradition les a toujours limitées au rôle de courtisane. J'y ajoute des accessoires contemporains, comme une télé, un robot, une voiture, une fusée, un portable, une bougie etc.....

Dans le déroulement classique du Karagöz, les quatre phases sont détachées l'une de l'autre. Dans mes pièces, elles se suivent afin de constituer une pièce de théâtre avec un début, un milieu et une fin. Mes anachronismes, mes mots inventés, mes décalages transforment des sujets actuels en questions universelles, avec un humour mordant et un esprit politico-poétique. Tout cela donne une ambiance baroque au Karagöz.

Depuis 2003, toutes mes pièces sont accompagnées par l'univers musical de Pierre BLANCHUT , qui joue d'une large panoplie d'instruments « acoustiques » turco-iraniens (zarb, bendir, daf, santur, davul, döl, zil, zurna...etc). Sa musique fait résonner les espaces d'imaginaires mis en œuvre par mon théâtre d'ombres. Et ses sonorités à la fois truculentes, poétiques et insolites soulignent l'argument, rythment l'action et participent à la respiration des spectacles.

Toutes mes pièces sont des créations. J'en ai 4 sur la « MIGRITUDE »: Karagöz en migration(2000), Karagöz et l'honneur (2002), l'épopée de Karagöz (2004) et la rumeur de Karagöz (2008).

La légende de Karagöz (2001) raconte l'origine du théâtre d'ombres traditionnel turc.

La pièce « Faudrait être un âne »(2006) est sur Nasr Eddin Hodja, personnage légendaire anatolien du 13^{ième} siècle. Dans cette pièce, je n'utilise pas les personnages et les codes du Karagöz. Mais la technique et l'esthétique de ce théâtre d'ombres sont poussées beaucoup plus loin. La pièce se déroule sur 3 écrans, les personnages et les décors sont réalisés à partir de miniatures Indiennes, Perses et Ottomanes. Et nous sommes deux à manipuler et à faire les voix.

En 2007, j'ai créé un spectacle pour 3/7 ans, «La bergère des ours». L'ébauche de l'histoire et des personnages ont été imaginées par ma fille.

Depuis 2001, j'ai donné différentes représentations en France, en Turquie et en Belgique devant différents publics et dans divers lieux : salles de spectacles, festivals de marionnettes, festivals enfants, centres socio-culturels, associations culturelles et franco-turques, collèges, lycées, écoles maternelles et primaires.

En parallèle des spectacles, je transmets mon art de montreur d'ombres dans des ateliers, parfois complétés par un atelier de musique. Les participants y sont invités à créer un spectacle en entier.

Pierre Blanchut / musicien

<http://www.myspace.com/pierreblanchut>



C'est au conservatoire de Genève, dans la classe de piano d'Alexei Golovine, que Pierre Blanchut a commencé son apprentissage musical. Très tôt curieux des musiques d'ailleurs, il s'est imprégné autant de la musique de Bela Bartok que de la musique populaire roumaine et orientale. Des voyages en Algérie, en Turquie puis en Iran lui ouvrent les portes d'un univers sonore et culturel qui le conduit, naturellement, à entreprendre l'étude des musiques d'Orient. Il a suivi l'enseignement rigoureux de Dariuh Zarbafian en *tombak* (tambour calice persan), *daf* (tambour sur cadre), puis, en collaboration avec Luis Barbán, il s'est formé au *santûr* (cithare sur table) et a intégré patiemment le *radif* de la musique classique persane.

Depuis 15 ans, Pierre Blanchut s'exprime aussi bien en solo qu'en petite formation dans le répertoire persan. Il joue régulièrement aux côtés de musiciens kurdes, turcs, libanais, marocains, indiens.

Parallèlement à ses activités de musicien de concert, il a multiplié les expériences de musique de scènes en participant à diverses créations théâtrales et depuis 2003, il accompagne les spectacles de Karagöz de Ruşen Yıldız.

La musique d'accompagnement du Karagöz traditionnellement dévolue au seul *deff*, prend avec Pierre Blanchut une dimension bien plus importante: s'agissant de rythmer l'action, il cherche à l'aide de nombreuses percussions (*dohol, tombak, daf, deff, bendir, davul, cloches et gong...*) à créer un univers rythmique riche, évoquant par les timbres et les *usul* utilisés une Turquie à la fois populaire et savante, profonde et truculente. Pour aérer le spectacle, le *santûr* qui convient particulièrement bien au répertoire ottoman, conduit le spectateur dans l'univers sinueux du *maqâm*.

Commentaire, ponctuation, personnage parfois, la musique, par son énergie, son pouvoir de suggestion, contribue à la dramaturgie et convoque au rituel du Karagöz les pouvoirs du son et du geste musical.

LA RUMEUR DE KARAGÖZ

(Tout public + de 11 ans / Durée : 50 minutes)

extrait vidéo <http://www.youtube.com> La Rumeur de Karagoz

Karagöz s'interroge « encore » sur ici et là-bas, la tradition et la modernité.

Cette fois, Karagöz mène lui-même le jeu, du moins le croit-il. En effet une rumeur se propage, rassasiant la communauté Yourtistanaise.

Portée par un vrai chœur de tragédie, cette rumeur « LE METISSAGE EST UN CRIME CONTRE L'HUMANITE ! » risque de désintégrer la famille. Pour que Karagöz puisse retourner s'asseoir paisiblement au café sans que les oreilles lui sifflent, son fils devra se plier à la mascarade du mariage arrangé au Yourtistan.

La mère tient là l'occasion d'acquérir une esclave moderne en la personne d'une bru standard, si elle n'est pas trompée sur la marchandise. Pour faire son choix, elle est conseillée par Nasr Eddin Hodja en personne, qui joue divinement son rôle d'entremetteur.

Entre gens modernes et modérés, on se comprend : pour les parents de la mariée, c'est l'espoir d'un séjour à la carte, avec beaucoup de deniers envoyés au pays par leur fille exilée. Au Paprasland, un fonctionnaire de l'intégration glisse son discours de bienvenue, il annonce les exigences modernes du pays à l'égard de la fiancée importée. Le plus moderne de tous, c'est le fils : offrir une bru à sa mère, ce n'est pas trop cher payé pour pouvoir continuer en parallèle, sans même se cacher, à faire des enfants à une blonde d'ici.

Mais c'est sans compter sur le drap rouge de la noce réclamé par le chœur. Le fils consommera-t-il le mariage ? La mariée passe-t-elle au contrôle technique ? Apprendra-t-elle le Papraslandais ? La maison de ses parents au pays s'agrandira-t-elle ? Karagöz retournera-t-il ou pas au café la tête haute ? Et le chœur tragique étanchera-t-il sa soif d'honneur ?

Tout au long le spectacle est accompagné de chants, de sonorités et de musiques acoustiques.

rumeur [YymZY] n. f.

• 1264; rimur 1080; lat. rumor, rumoris « bruit qui court »

“ Bruit confus de personnes qui protestent. « qui court » ; nouvelle qui se répand dans le public, dont l'origine et la véracité sont incertaines.

LA FORTUNE DE KARAGÖZ

(Tout public + 5 ans/ Durée 45minutes)

Une nouvelle aventure qui rend les héros encore plus inséparables que d'habitude.

Alors qu'il était occupé à rechercher la fortune, le duo formé par Hacivat le beau parleur et Karagöz qui écoute se voit bouleversé par un mauvais sort. Privé l'un de sa langue et l'autre de son oreille, c'est Karagöz qui est condamné à parler et Hacivat à écouter. Pour continuer à communiquer avec l'extérieur, pas d'autre solution que de rester collés comme des siamois.

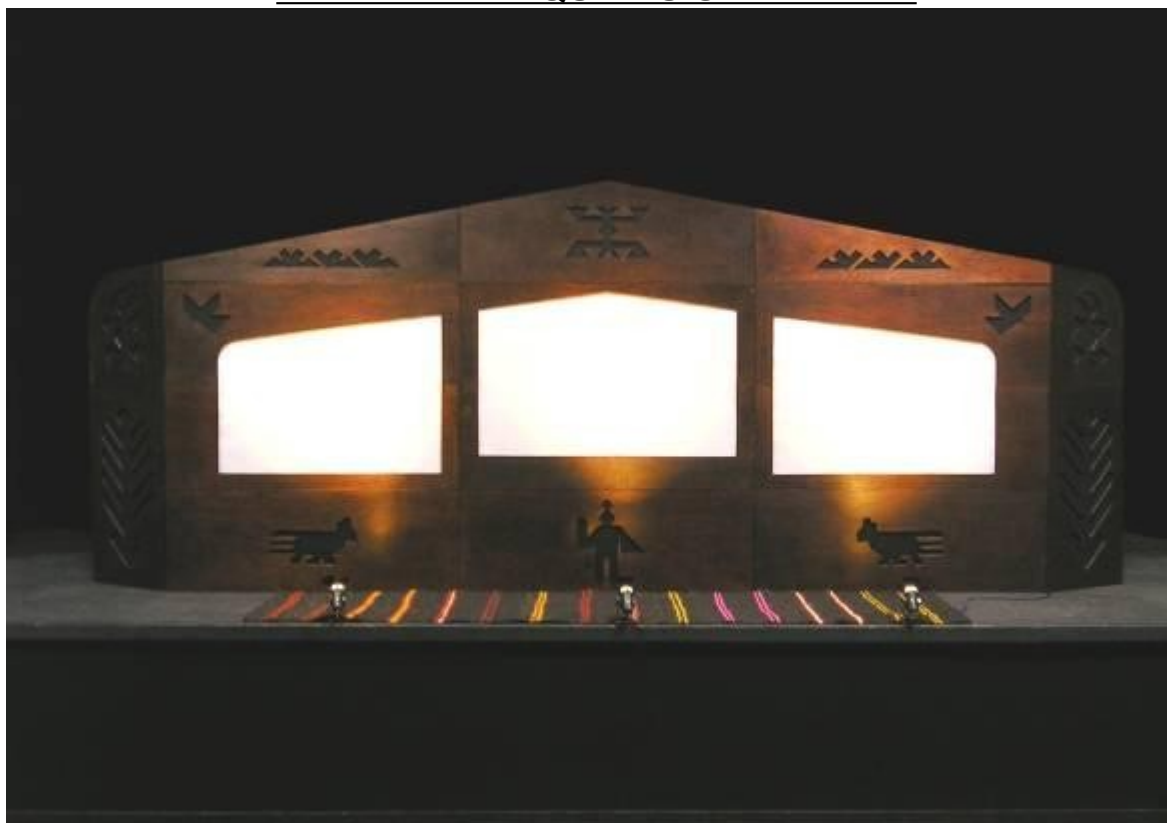
Alors, tant pis pour la fortune? Guérir, est-ce possible ou même souhaitable? La solution est-elle chez le Divin Hodja? Avec leur handicap, quelle place notre sourd et notre muet peuvent-ils trouver dans l'empire du Grand Sultan?

La pièce en forme de fable, se déroule à l'époque de l'empire Ottoman mais avec des anachronismes. La fable, en français est racontée à travers la voix du Monteur d'Ombres.

La pièce est accompagnée par un musicien qui rythme l'action et qui participe à la respiration du spectacle.



FICHE TECHNIQUE DU SPECTACLE



Une scène avec noir absolu

Largeur 5 m
Profondeur 4 m
Hauteur 2 m 50

Installation et préparation : 3 heures minimum

Démontage : 1 heure

Nos spectacles sont autonomes,
Ne nécessitent pas de sono, de lumière ni de régisseur

ATELIER CRÉATION

pour les + de 5 ans

15 heures, réparties en 5 séances de 3 heures

Il est « IMPÉRATIF » que les participants assistent à la représentation de la pièce, avant de commencer l'atelier, afin qu'ils découvrent vraiment le spectacle dans les conditions réelles. Car c'est ce qui les attend à la fin de l'atelier.

Un groupe de 6 à 8 participants crée, en entier, un spectacle de théâtre d'ombres .

Sur du papier cartonné et du carton, ils adaptent des décors et des personnages du Karagöz et/ou en créent d'autres d'après leur imaginaire.

Discussion en groupe et écriture de l'histoire qui sera représentée : soit ils adaptent un conte, soit ils imaginent leur propre histoire en improvisant avec les figurines créées.

Distribution des rôles , puis répétitions avec les figurines.

Répétition générale.

Et leur travail aboutit, sans l' animateur, à une représentation devant un public,

...Et les participants repartent avec leurs figurines.

Le déroulement n'est pas figé, il s'adapte à la dynamique du groupe.

ATELIER DÉCOUVERTE

pour les + de 5 ans

3 heures (minimum) 20 participants

Chaque participant crée une figurine sur du papier cartonné, soit en adaptant un personnage traditionnel du Karagöz, soit en partant de son imaginaire.

Par petit groupe, les participants se retrouvent derrière le castelet pour improviser une histoire avec leurs figurines.

...Et les participants repartent avec leurs figurines.

MOYENS TECHNIQUES ET MATÉRIEL A FOURNIR

- Une salle où l'on peut obtenir le noir absolu et munie d'une prise électrique.
- Des chaises et des tables de travail (par rapport au nombre de participants).

Les matériaux et le matériel de fabrication sont apportés par l' animateur.



IMPRESSION DE 3 PARTICIPANTS

Maxime / Pendant ces deux jours, nous avons appris beaucoup de choses, notamment à manier les marionnettes. Le premier jour, nous avons fabriqué les marionnettes et nous avons montré le travail que nous avons fait en classe pour préparer cet atelier. Le lendemain, dans la journée, nous avons commencé à répéter le spectacle de marionnettes, mais avec la musique. L'après-midi, nous avons fait le filage. Le spectacle était bien, il y avait de l'ambiance. A la fin du spectacle, nous avons insisté pour que notre professeur de français monte sur scène pour danser avec nous ! Bref, ces deux jours étaient SUPER !!!"

Bahar / Nous avons commencé à travailler pour ce spectacle plus d'un mois avant, mais tout a vraiment commencé le jeudi et le vendredi.
Le jeudi matin, toute la classe s'est réunie dans la salle polyvalente avec Mme Besse, Mme Jolly, Mme Legendre, Mme Collet et Mme Rolland ; et, bien sûr, il y avait Rusen, Loula et Pierre. Rusen nous aidait à faire les marionnettes, Loula nous aidait pour le stress et Pierre pour la musique. Tout d'abord, on a commencé à fabriquer les marionnettes. Pendant qu'on finissait les marionnettes, les uns avec Rusen, les autres avec Loula, ceux qui jouaient de la musique partaient travailler avec Pierre. Le vendredi, on a fait les répétitions tous ensemble ; et ceux qui n'arrivaient pas à bien dire leur texte ou qui n'arrivaient pas à bien articuler à cause du stress rejoignaient Loula pour faire des exercices de voix ou de décontraction. A 16 heures, le spectacle a commencé pour les CM2 et les professeurs. J'ai vu qu'il y avait Mme Audoui, Mme Corvellec, Mme Ollivro, M. Bescon, mais aussi notre Conseillère principale d'éducation, Mme Goacolou, notre Gestionnaire, M. Taloc et même notre Principal adjoint, M. Théry avec Mme Robert, notre Principale. On a fait passer en premier le texte de la Sicile, ensuite l'Allemagne, le Maghreb, la Bretagne, Renart (la France) en turc et en français, l'Inde et les Comores. Le spectacle s'est terminé à 17 heures 30. Après tout ça, Mme Besse et Mme Jolly ont fait une danse avec des maracas. Et voilà que tout est fini. J'ai trop aimé le spectacle ! il était trop bien ! et ça me faisait plaisir d'entendre les professeurs nous féliciter !"

Élodie / Le jeudi 25 janvier, de 9h à 10h15, nous avons regardé le spectacle « Il faudrait être un âne » de la troupe de Rusen, Loula et Pierre (sans oublier leurs marionnettes) ; ils étaient superbes ! Ensuite nous avons fait connaissance avec leurs métiers : marionnettiste, mime, musicien. Et puis nous sommes rentrés chez nous pour manger. L'après-midi, nous avons fabriqué nos marionnettes, 14 en tout et plus de 10 décors et accessoires : maison, château, pièces, bourses, champ de pierres, puits... Nous avons fini la journée par des exercices de mime et de chant avec Loula.
Le vendredi 26 janvier, de 8h à 12h10, nous avons répété avec le castelet, chaque équipe à son tour ; puis on allait avec Loula pour savoir comment dire notre texte. Après quoi, nous sommes tous allés manger ensemble. A 13h, nous avons entamé les répétitions sérieuses ; il y avait le texte, mais aussi la musique (flûtes, maracas...). Une heure avant l'arrivée des spectateurs, nous avons fait le filage.
A 16h, nous avons accueilli le CM2 et les professeurs : Mme Ollivro, Mme Audoui, Mme Corvellec, Mme Goacolou, M. Bescon et M. Théry avec Mme Robert. Je voudrais citer aussi les professeurs qui ont participé à notre projet aux côtés de la troupe de Rusen : Mme Besse, Mme Rolland, Mme Collet, Mme Legendre et M. Collet.
En conclusion : J'ai aimé surtout le moment du spectacle où je suis passée, les histoires des autres équipes et notre talent à tous. J'ai appris tout le travail qu'il fallait faire pour arriver jusqu'au bout ; cela valait la peine, car j'ai appris des choses et je me suis amusée. Ce que je souhaite : le refaire !

ARTICLES DE PRESSE

L'Alsace 24 mars 2001 Karagöz, le début du voyage.....La salle du Pax était bien remplie vendredi, pour l'unique représentation de Karagöz en (im) migration, preuve que ce thème mobilise. Rûşen Yıldiz, enfant d' Anatolie qui a grandi en France et qui a voulu raconter en utilisant le langage rituel et les images du théâtre d'ombre turc Karagöz, sa propre perception de l'histoire de l'immigration. Il a gardé de ce langage une certaine simplicité mais aussi des formulations rituelles, la franchise du propos, l'humour des situations, les rapports cocasses entre les personnages. Tout cela contribue a faire du spectacle un moment fort plaisant, pour les enfants et pour les adultes(...) si le spectacle doit encore se rôder et s'affiner, Karagöz en (im) migration ne s'arrêtera pas en si bon bon chemin.....

Dernières Nouvelles d'Alsace 19 Décembre 2001 Présenté le weekend dernier à la fête de Noël de l'IME Saint-Joseph, «Karagöz, la légende» Quatre tableaux, sept décors, neuf figurines, une demi-heure de spectacle... et un seul montreur d'ombres pour écrire le scénario, créer, animer et assurer les voix des marionnettes! A l'image de sa première création, qui contait l'exil et le désœuvrement d'un immigré, le nouveau spectacle de Rûşen Yıldiz est le fruit du travail d'un touche-à-tout virtuose.(...)Peut-être animé d'une démarche «moins didactique» que le précédent opus, «Karagöz, la légende» est aussi accessible à un public plus jeune, «dès cinq ans»;L'histoire imaginée par Rûşen Yıldiz ne suit pas à la lettre la légende populaire mais s'en inspire. Cette fois, ce n'est plus de la construction d'une mosquée mais de celle d'une centrale nucléaire et d'une éolienne qu'il s'agit, au prétexte que la sultane s'est piquée le petit doigt à cause d'une maudite coupure d'électricité...

L'est républicain 26 avril 2002 l'école Brossolette a offert un spectacle de théâtre d'ombres aux élèves de CE2, CM1 et CM2 «Karagöz, la légende» Une histoire racontée en quatre tableaux, sept décors et neuf figurines par un marionnettiste de talent. L'artiste écrit ses scénarios, crée, anime et assure les voix Aurore Breuillot, flûtiste de talent, se charge de la partie sonore et souligne les facéties des héros de la pièce.(...)Un spectacle original, frais et divertissant qui a séduit nos jeunes spectateurs.

Ouest France 16 juin 2003 Vendredi dernier, a la maison des jeunes de la Géraudière, pas moins de cinquante élèves de la Section d'enseignement général professionnel adapté du collège Stendhal et adultes ont assisté à un magnifique et féérique spectacle de marionnettes. Intitulée Karagöz et l'honneur , ce théâtre d'ombres compte les aventures d'une jeune fille déchirée entre son désir de liberté et la tradition familiale qui veut lui arranger un mariage. Dans un langage branché, voire cru, cette pièce s'inscrivait dans le cadre du festival ' Regard sur la Turquie », dont la MJC a accueilli différentes manifestations.

Ouest-France 19 décembre 2003 Le Mercredi 17 décembre au Carrefour 18 Théâtre d'ombres sur le mariage forcé, devant environ trente personnes, Rûşen Yıldiz a révélé son théâtre d'ombres. Un monde particulier où les silhouettes prennent vie, dévoilent leur personnalité. Scènes de la vie dans une communauté où la tradition familiale est fortement ancrée, entre statut de la femme, poids de la famille, rôle du père, regard de la société, pesanteur de la norme sociale, Spectacle où derrière l'ironie, la situation cocasse, le trait parfois féroce, Rûşen Yıldiz dénonce certaines pratiques, dont le mariage forcé ou arrangé. Propos efficaces qui dénoncent également une certaine hypocrisie, des arrières pensées. Public très attentif, où malheureusement on trouvait peu d'adolescents, C'est dommage car ce spectacle aurait pu nourrir leur réflexion sur le statut de la femme.....

Ouest-France 22 décembre 2003 Au Chalais, le théâtre populaire voie de l'intégration; Au cours de la semaine, les élèves des classes de 5ème, 3ème et les non francophones (Turquie et pays du Maghreb) de la classe CLA du collège ont assisté à «Karagöz et l'honneur» une pièce de sensibilisation à la question des mariages forcés. La représentation a été suivie d'un échange avec Gaye Petek, présidente de l'association ELELE et membre de la commission

Stasi. Les élèves ont ensuite entamé des travaux pratiques (spectacles, débat, techniques d'expression populaire) avec Rûşen Yildiz, montreur d'ombres de Karagöz(...)Le projet vise à l'accompagnement des élèves en difficulté à leur intégration au travers d'une approche multi-culturelle. Fabrication manipulation ou expérimentation technique des marionnettes du théâtre d'ombres figurent au programme des travaux pratiques(...)

Ouest France 3 avril 2004, jeudi soir l'association Franco-turc Cénomane a organisé, à l'extension du centre social Ronceray-Glonnières, un spectacle de théâtre d'ombres. Le public, composé de familles turques et françaises, a découvert un art théâtral puis débattu sur le mariage forcé avec Rûşen Yildiz et Gaye Petek(...)

Le Progrès 26 juin 2004 Les lycées Le Corbusier et Saint-Exupéry ont assisté au spectacle intitulé « Karagöz et l'honneur » et débattu sur les droits de la femme et notamment sur le mariage forcé ils ont entendu parler de la problématique et les jeunes vont continuer à en parler avec les enseignants.(...)Les parents, le soir, ont assisté également au spectacle, il parlent de commerce et de massacre de ces jeunes.....

Le Démocrate 10 mars 2005(...)Mardi, la journée de la femme a été suivie~en divers points de Bergerac. Pour cette occasion, les centres sociaux Bergeracois, l'association Enjeu femmes et le Meilkior théâtre se sont réunis pour accueillir « l'épopée de Karagöz »Le spectacle de marionnettes turques a fait le plein lors des trois séances proposées (deux le mardi et la dernière le mercredi matin). La première a eu lieu devant les lycéens de l'Alba, la dernière chez les collégiens de Jacques-Prévert. Celle du mardi après-midi a été vue par les femmes des quartiers de La Cattede et de Nailllac(...)

Sud Ouest 20 décembre 2006 Après un premier passage en 2005, à l'occasion de la Journée de la femme, Rûşen Yildiz était, de nouveau, à Bergerac vendredi soir, à l'initiative de l'association Enjeu-femmes, en partenariat avec le théâtre de la Gargouille. Dans la salle du P'tit Chat noir (quartier des Vaures), rapidement envahie par le public, Rûşen Yildiz, accompagné musicalement par Pierre Blanchut, a présenté «l'épopée de Karagöz», un spectacle de théâtre d'ombres traditionnel turc. Une histoire sur fond d'immigration qu'il décline en sept tableaux et à l'aide de treize figurines. Il y raconte, avec humour et sans aucun apitoiement, les diverses péripéties de la vie de Karagöz.(...) Le spectacle servira de support au stage animé par Rûşen Yildiz, du 3 au 6 janvier, et s'adressant à des jeunes filles de 15 à 25 ans. À l'issue du stage, dont les différentes étapes seront filmées,une représentation sera organisée. C'est un document qui servira de base de discussion pour animer débats dans les centres sociaux ou bien les milieux scolaires, et pourra être mis à la disposition des jeunes et des enseignants(...)

Ouest-France 23 janvier 2007 Pour la 5^e année, le projet Courants culturels Orient-Occident réunit les élèves de 6^{ème} et 5^{ème} et de la classe d'accueil, qui ont choisi l'option turque langue vivante, Cet enseignement constitue le fil rouge des recherches et travaux des élèves, chaque année. Ils les font partager aux habitants du quartier et aux familles turcophones rennaises. Les élèves ont effectué un travail de documentation, depuis le début de l'année, sur le théâtre d'ombres traditionnel turc. Selon la technique Karagöz avec Rûşen Yildiz, comédien et metteur en scène, et montreur d'ombre. Du théâtre complet: écriture, réalisation de marionnettes et de castelet, mise en scène, jeu et chant.(...)Mercredi et jeudi. à la MJC et au collège, les élèves vont retrouver le comédien Rûşen Yildiz, déjà venu à Rennes en 2005 en compagnie de Loula Delgado, artiste aux multiples talents (danse, cirque. magie, théâtre) et Pierre Blanchut, joueur de percussions persanes (zarb, santour, daf). Ils assisteront au théâtre d'ombres «Faudrait être un âne »(...)Les collégiens vont aussi fabriquer des figurines créer aux côtés des artistes une pièce faite de sept histoires allemande, bretonne, comorienne, française. indienne, marocaine, sicilienne, avant de la présenter mercredi après-midi aux élèves CM2 de l'école Jacques-Prévert.

Tarifs (ttc)

une représentation 1100€ , (dégressif si plusieurs spectacles)

ateliers marionnettes = 80€ de l'heure

Matériel =200€ par atelier

Déplacement (A/R) 0,50€ du km

Plus les repas et l'hébergement en chambre individuelle pour 2 personnes